

cité de la musique

Jean-Philippe Billarant

président du conseil d'administration

Laurent Bayle

directeur général

Séduite par le projet présenté par Bernard Kudlak, le directeur artistique du Cirque Plume, et Raoul Lay, le directeur musical de l'Ensemble Télémaque, la **cité de la musique** a décidé de produire cette nouvelle version de *Variété* de Mauricio Kagel, en partenariat avec le CIRM - Centre national de création musicale, le Théâtre Jean Le Bleu de Manosque et l'Ensemble Télémaque. Sous-titré « opéra-cirque », ce spectacle mélange allègrement musiciens et artistes de cirque. Il bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre de l'Année du cirque.

mardi 18, mercredi 19

et jeudi 20

décembre - 20h

salle des concerts

opéra-cirque

Mauricio Kagel

Variété - « concert-spectacle pour artistes et musiciens » (création)

con moto, grave, giusto, largo, presto, molto tranquillo, moderato, allegretto, furioso, grazioso, largamente

Bernard Kudlak, mise en scène

Rachel Ponsonby, clown

Gaétan Levêque, trampoline

Sylvain Decure, acrobatie et trampoline

Jane Allan, trapèze *

Didier André, jongleur

Vanessa Ricolleau, contorsionniste

Raoul Lay, direction musicale

Ensemble Télémaque :

Jean Marc Fabiano, accordéon

Linda Amrani, clarinette

Gérard Ocello, trompette

Christian Bini, percussion

Nathalie Negro, piano

Guillaume Rabier, violoncelle

spectacle sans entracte, durée : 1 heure 15

* conception et création du numéro de corde et trapèze fixe

coproduction cité de la musique, CIRM-Centre national de création musicale, Théâtre Jean Le Bleu de Manosque, Ensemble Télémaque
avec le soutien du CDN - Nouveau Théâtre de Besançon, du ministère de la Culture et de la Communication et de la SPEDI-

Mauricio Kagel*Variété*

Kagel a besoin de repères précis, d'évocations performantes de mondes musicaux du passé, de cultures lointaines hautement définies, parfois imaginaires ou irréalistes. D'où son attachement aux ensembles les plus divers, typés – comme l'orchestre de cirque ou de salon. C'est justement la précision de l'évocation qui seule semble déclencher sa ferveur créatrice. Les choses seraient simples si ces repères n'étaient pas le plus souvent faussés. Il y a presque toujours chez Kagel une évidence volontairement assimilée trop vite, une équivalence sommaire, une perspective gauchie. On est donc, avec Kagel, devant une composition au second degré : plus l'image est précise, plus le vertige que provoque son détournement – tout comme le plaisir qui lui reste attaché – est efficace.

Avec un geste « kagélien » par excellence, la partition de *Variété* (1976-77) associe une musique et une activité scénique en principe totalement indépendantes l'une de l'autre. La dramaturgie des onze numéros de musique (d'un style proche de celui du vaudeville traditionnel, selon le compositeur) est conçue, comme toute la musique de Kagel, à la première personne : elle ne désigne que le « grand manipulateur ». Il conçoit ici des gestes musicaux qui ont la forme de la signification, sans en avoir le contenu (de ce que l'on voit, rien n'est indiqué dans la partition). Ce contenu semble donc apporté par l'action scénique qui, au fond, malgré la liberté totale laissée à son concepteur, ne peut s'inscrire que dans le cadre illimité et étrangement circonscrit tracé par l'auteur de la musique. La virtuosité de Kagel consiste à scier méthodiquement le mécanisme de la signification en écrivant une musique la fois typée et infiniment accueillante. Elle peut ainsi tout récupérer... sans en avoir l'air.

Car tout ce qui peut advenir est déjà prévu, sans point l'être pour autant. Dans le premier numéro, par exemple, les interprètes – six, comme chez Pirandello – sont à la recherche non pas de leur auteur (comme dans la pièce du célèbre dramaturge), mais

d'un thème musical qui justifie l'accompagnement vide qu'ils ont mis en place. Évidemment, rien ne se passe comme prévu. Plus tard, la figuration du piano semble devoir accompagner autre chose que les formules des blocks et du hi-hat. Le théâtre de Kagel émerge des rapports minutieusement détournés entre les différents instruments de musique.

La trompette, dans le quatrième numéro, se fait soutenir par un harmonica qui n'en demande pas tant. Les instruments récitent leur texte mais, avant tout, déclinent leur identité, leur histoire personnelle et leur cadre naturel, souvent oublié ou artificiellement recomposé. Le rythme pointé, imbu de lui-même, dans la huitième pièce, comme les appels de Walkyrie de la trompette, s'accommodent mal de la percussion persifflante et de l'impondérable harmonie majeure/mineure.

Lorsque Kagel donne l'impression de raconter une histoire, il se raconte lui-même, il se reconstitue à travers ses gestes qui sont action, certes, mais qui sont en même temps leur propre citation. Le compositeur est à la fois l'artisan et le bibliothécaire de son discours. Son compatriote, le grand Borges, aurait apprécié...

Costin Cazaban

**pour une mise
en scène**

Et si c'était comme une réunion au bistrot ?

Au bistrot du temps qui passe, comme une réunion entre amis qui croisent une autre réunion. Puis se mélangent. Dans un sombre rade ou un beau café au bord du port. La musique du kiosque au dehors et les manèges forains.

Saltimbanques, musiciens, stripteaseuses, athlètes, gymnastes appelaient Kagel pour jouer avec sa musique dans laquelle on entend la nostalgie des tri-pots, des bateaux et des verdines, comme dans un poème de Mac Orlan.

Le cirque aussi, bien entendu, celui des grands chapiteaux mais aussi celui des rues. Et aujourd'hui celui des écoles, scènes nationales ou des trios pétillants. Et les musiciens et toute la musique avec ses nœuds papillons et les beaux habits à queue de pie comme des bourgeois du début du siècle d'avant, qui guinchaient avec les belles et les apaches.

Et puis encore le cirque, celui-là de cirque, de notre début de siècle à nous, celui-là dans lequel on est, perdu dans une recherche de signes à défaut de sens. Le bistrot n'a guère changé, nos nostalgies ont croisé bien des horreurs, mais le papier peint est toujours le même.

La musique de *Variété* est un rendez-vous mais nous ne savons pas exactement qui a rendez-vous avec qui.

La première fois qu'« ils » se sont rencontrés dans le tripot aux sensations de Mauricio, c'était en 1977 ; le cirque et la musique ensemble sur les exploits de funambule d'une dynastie de bateleurs ou les ombres réalistes d'un saltimbanque qui marche entre les tables comme l'été sur les terrasses de Saint-Tropez, avec sa petite lampe et deux mains pleines de doigts.

La rencontre était plus conventionnelle ou plutôt nous apparaît aujourd'hui comme cela, méfions-nous des apparences. Chacun à sa place : l'orchestre dans la fosse et les artistes sur la scène. Le bouillant Werner Herzog signalait la mise en scène.

Depuis, un mur est tombé et le cirque tourbillonne cherchant sa place dans les vents de la modernité. Le

rendez-vous est maintenu. C'est ceux-là qui sont venus : les acrobates, les musiciens – ce pourrait être d'autres, puis d'autres encore. Ils sont venus juste avec eux-mêmes, simplement avec ce qu'ils sont, ce qu'ils font.

Ils sont venus en avance les gens de cirque, les belles trapézistes, les beaux garçons acrobates, les clowns...

En avance, dans les grands beaux théâtres.

Ils n'ont pas résisté à l'envie d'enfiler les costumes des musiciens. Pas résisté à enfiler les fringues des autres. Pour voir ce que cela fait que d'être dans la culture des gens qui savent la culture.

Alors les musiciens entrent en scène avec leur costume à eux, comme dans la vie. Pour jouer cette musique qui est la vie. Comme on va au bistrot de sa joie, dans les petites ruelles de l'existence. Les vrais habits des musiciens, c'est leur musique.

On se perdra ensemble dans la fumée et les rires, les angoisses et les espoirs. En gestes et en musique, en sauts, en ombres et en silences. Chacun amenant ses pratiques et ses souvenirs.

Par respect pour la tradition il reste encore un chef avec une baguette, ou alors c'est nécessaire, ou alors il n'est là que pour faire rigoler les acrobates... N'embêtez pas le patron, c'est sa tournée...

Une heure de rencontre au cabaret du temps qui passe, une heure tous les vingt-cinq ans à moins que ce ne soit le contraire. Ici, les femmes et les hommes passent et dans le fond il y a toujours le même papier peint.

Bernard Kudlak

Mauricio Kagel

Né en 1931 à Buenos Aires, Mauricio Kagel découvre la musique auprès de professeurs privés qui lui enseignent le chant, le piano, le violoncelle, l'orgue, la direction et la théorie. Il devient conseiller artistique de l'Agrupación Nueva Musica à l'âge de dix-huit ans, et commence ainsi à composer ses premières pièces instrumentales et électroacoustiques. De 1955 à 1957, il est directeur des réalisations culturelles à l'université de Buenos Aires et chef d'orchestre au Teatro Colón. En 1957, il s'installe à Cologne où il crée deux ans plus tard le Kölner Ensemble für Neue Musik et dirige, entre 1969 et 1975, les « Cours de musique nouvelle ». À partir de 1974, il occupe la chaire de théâtre musical – ouverte pour lui – à la Hochschule für Musik de Cologne. Depuis les années 1980, Kagel brise de plus en plus les conventions et les habitudes auditives : *Rrrrrr...*, ensemble de 41 pièces (1980-82) et son *Troisième Quatuor à cordes* (1986-87) témoignent de ses audaces. Figure emblématique de l'avant-garde, Kagel occupe une place à part dans l'histoire de la musique contemporaine. Cependant, il se réclame de la tradition viennoise, de Haydn à Webern, car la composition est, selon lui, un continuum. Son catalogue d'œuvres révèle la diversité de sa démarche de compositeur dans le domaine de la musique pure, du théâtre, de la radio et des films. Au fil du temps, Kagel acquiert une

notoriété mondiale grâce à son écriture à la fois complexe et rationnelle, qui entremêle techniques aléatoires et organisation sérielle. À partir des années 1960, il s'impose comme le grand maître du théâtre instrumental. Il introduit alors une nouvelle dimension gestuelle, critique et humoristique dans la musique. Ainsi sa composition scénique *Staatstheater* (1971), avec un ballet pour « non-danseurs » et une orchestration pour des ustensiles domestiques...

biographies

Bernard Kudlak

Né en 1954, Bernard Kudlak se passionne pour le théâtre dès l'âge de dix-sept ans, grâce à sa rencontre avec A. Tarkowski. Après avoir joué en amateur durant ses études, il passe très vite à un niveau professionnel, aussi bien en tant qu'interprète (comédien, marionnettiste et musicien) que du côté de la mise en scène. De 1977 à 1983, Bernard Kudlak exerce sa passion plus particulièrement dans le domaine du théâtre et du cirque de rue : Théâtre des Manches à balai de Besançon, le Carnaval de Luxeuil-les-Bains, La Famille Barbizier... Il crée ainsi deux compagnies en 1981 : le Cirque Amour et La Gamelle aux Étoiles. Mais c'est avec la création de la compagnie du Cirque Plume, en 1984, que Bernard Kudlak devient célèbre – en France (festival Trafics de Nantes, festival de Bourges, festival Off d'Avignon...) et à l'étranger (festival de la Médina à

Tunis, tournées en Belgique, Maroc, Espagne, Pays-Bas...). En 1990, le Cirque Plume est récompensé par le Grand Prix national du cirque et obtient le label de « cirque de référence » du ministère de la Culture. En 1995, Bernard Kudlak arrête définitivement de jouer en qualité de comédien, pour se consacrer à l'écriture et à la mise en scène, mais également à la formation.

Raoul Lay

Né à Marseille en 1964, Raoul Lay a d'abord entrepris des études de musicologie qui l'ont amené à l'agrégation. Puis, à partir de 1990, il s'est orienté vers la composition et la direction d'orchestre. Dès 1994, après plusieurs premiers prix au Conservatoire national de région de Marseille (composition, formation musicale, écriture...), il est finaliste du Gaudeamus Music Week d'Amsterdam. Régulièrement présent sur la scène internationale, il est, entre autres, lauréat du concours Nuove Sincronie 95 et obtient

une « mention spéciale » au concours Reppublica di San Marino 99 (Borgio Maggiore, Italie). En 1998, il reçoit le Prix Paul-Louis Weiller de l'Académie française pour l'ensemble de son travail de compositeur. Parallèlement à ses activités de compositeur, il mène une carrière de chef d'orchestre qui débute en 1993 avec la formation de l'Ensemble Télémaque à Marseille. Dès 1995, il travaille la direction d'orchestre aux côtés de Péter Eötvös avec lequel il participe activement aux séminaires internationaux de Darmstadt (Allemagne), Szombathely (Hongrie) et du Centre Acanthes (France). Depuis, il dirige de nombreuses formations en France et à l'étranger, comme l'Ensemble Asko (Pays-Bas), le Savaria Orchestra (Hongrie), l'Ensemble Modern (Frankfurt) ou encore l'ensemble Capricorn (Londres). Avec l'Ensemble Télémaque, (dont il est le chef permanent), il se produit depuis 1997 partout en Europe : Madrid, Amsterdam, Ancona, York... Principal chef invité de l'Orchestre

ECUME en 2000-2001, il se produit en concert dans le pourtour méditerranéen (Carthage, Damas, Tunis...). Il est aussi amené à diriger l'OLRAP (Orchestre régional d'Avignon et des Pays-du-Vaucluse) dans un répertoire scénique et réaliste, avec l'Ensemble Télémaque, un disque compact consacré à André Boucourechliev (Lyrix). En 2000, il reçoit une commande pour grande formation de l'Orchestre philharmonique de l'Opéra de Marseille. Il est également le compositeur choisi pour écrire, en 2001, l'œuvre finaliste du Concours international d'instruments à vent de Toulon. Cette année, il est lauréat de la Fondation Beaumarchais (bourse à l'écriture) pour son opéra *La Jeune Fille aux mains d'argent* (créé le 17 juillet 2001 au festival de Marseille).

Rachel Ponsonby

Après avoir tourné pendant quatre ans avec le Cirque Plume, Rachel prend son propre chemin. Originnaire de Londres et vivant actuellement à

Bruxelles, elle a travaillé avec The Happy End Big Band, Mummerandada Circus Theatre, Crocodile Circus Theatre, Boulders Brass et Zirk Theatre (avec Kevin Brooking). Elle a étudié à la Dartington Art School et à l'École internationale de théâtre Lassaad. Rachel est compositeur, actrice, chanteuse, musicienne, poète... avec espièglerie !

Gaétan Levêque

Dès 1988, Gaétan Levêque apprend les bases des différentes techniques de cirque avec la troupe OSE Clowns. Il pratique l'acrobatie, le jonglage, la danse et le jeu d'acteur, puis le trampoline et les portées acrobatiques à l'École nationale du cirque de Rosny-sous-Bois de 1995 à 1997. Il devient ainsi formateur entre 1994 et 1998 dans différents stages des arts du cirque pour OSE Clowns, Les Arcs, l'École de cirque de Genève et Come and Go à Bruxelles. En 1995, il participe au spectacle *On y voit comme en plein jour* à Rosny-sous-Bois ; en 1996 à Châlons-en-

Champagne, à *La belle équipe* ; à *Viva Noel on Ice* à Reims et à *Charleville-Mézières* ; et à *Change !* à Lille en 1997. Gaétan Levêque se spécialise dans l'acrobatie au Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne (entre 1997 et 2000) et participe ainsi à la création de *Vita Nova*, mis en scène par Héra Fattoumi et Éric Lamoureux. Il découvre aussi la danse grâce à ses rencontres avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène comme F. Viet, D. Dupuy, M.-F. de Lieuvin, C. Ikeda, T. Baé, Fattoumi-Lamoureux, J. Haigood, P. Doussaint, I. Dubouloz, P. Golub, Le Prato, M. Gonzalez, Ch. Lucas, P. Delaigue et E. Corman.

Sylvain Decure

Après avoir suivi les cours de l'École de cirque d'Annie Fratellini, Sylvain Decure obtient le brevet des arts du cirque à l'École nationale du cirque de Rosny-sous-Bois. Dès 1996, il se spécialise au Centre national des arts du cirque dans les disci-

plines du trampoline, des portées acrobatiques et de la bascule, puis se perfectionne au cours de stages de théâtre, de danse et de clown, notamment avec Ch. Lucas, M. Touré, J. Rebotier, P. Doussaint, D. Petit, G. de Facque, M. Gonzales... Diplômé des métiers des arts du cirque en 1998, Sylvain Decure se produit dans de nombreux spectacles, notamment de décembre 1998 à novembre 1999 avec *Voir plus haut*, mis en scène par Jacques Rebotier. Il a participé aux créations de *In vitro* et de *Juste pour* par la compagnie Archaos aux arènes de Saintes. Sylvain Decure a également été conseiller technique aux arts du cirque avec la Compagnie des démenageurs pour *L'Avare*, mis en scène par Jean-Louis Crinon.

Jane Allan

Jane Allan est arrivée en France il y a treize ans pour pratiquer le trapèze volant avec Jean Palacy. Elle comprend vite que le filet lui fait beaucoup trop peur pour continuer, et se

tourne vers le trapèze en ballant – là, au moins, pas de filet terrorisant... – et, plus tard, vers la corde sans staffe. Elle fait avec ces deux numéros une belle carrière de trapéziste : Cirque Plume, Les Noctambules, la compagnie Triton de Philippe Decoufflé, et les plus grands cabarets en Allemagne. Les deux dernières années l'ont vue tourner dans la rue avec sa propre création *Breaking the fall* (solo aérien sur portique pour un trapèze, une corde et une trapéziste).

Didier André

Après avoir étudié au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne de 1985 à 1989, Didier André s'est produit avec Archaos en 1990. L'année suivante, il tourne avec le Cirque O. C'est en se formant en 1994 à l'Institut de jonglage que Didier André se spécialise dans cette discipline. Il fait ainsi partie du Cirque Docteur Paradi jusqu'en 1998, puis de la compagnie Triton de Philippe Decoufflé entre 1999 et 2000.

Vanessa Ricolleau

Dès sa sortie de l'École nationale du cirque de Rosny-sous-Bois en 1997, Vanessa Ricolleau se produit avec Émilie Lelouch dans un duo de portée. Les deux jeunes femmes participeront à la création du spectacle *Du vacarme en général et du silence en particulier*, mis en scène par Jean-Philippe Lerebourse et Corinne Lallemand, puis à celle du spectacle *Loumière* de Luc Richard en 1998. À partir de 1999, Vanessa Ricolleau mène une carrière de soliste pour des numéros de contorsionniste, mais aussi d'équilibre, de cerceau et de tissus aériens. Le spectacle *Vlan dans l'œil* de Mireille Laroche lui donne l'occasion de se produire notamment à l'Opéra-Comique de Paris. En décembre 2001, elle fait un duo de portée avec Guillaume Bertrand pour son spectacle *Gouaille Circus*. Avec la Compagnie Zone Piétonne, Vanessa Ricolleau crée le spectacle de rue *Rien ne les arrête*, qui va tourner dans le sud de la France, mais

Mauricio Kagel - Variété

aussi en Suisse et en Angleterre. En juin 2001, elle réalise des numéros de contorsion (tissus aériens) et de portée au Parc de la Villette de Paris pour le spectacle *Cirque du tambour* de Roland Auzet. La jeune artiste fait partie du collectif de tissus aériens *Accroche-moi* de Gérard Fasoli, avec lequel elle s'est produite notamment au festival de Cannes.

Ensemble Télémaque

Depuis 1994, l'Ensemble Télémaque se consacre à la diffusion et à la création de la musique d'aujourd'hui. La diffusion avec notamment les « Télémaque en portraits » : une série de concerts soutenue par le Fonds d'action Sacem, permettant à un large public de découvrir les compositeurs majeurs du xx^e siècle. La création est l'une des activités principales de Télémaque, à l'origine de nombreuses commandes à de jeunes compositeurs français et étrangers. Cette année, l'Ensemble Télémaque présente son deuxième enregistrement : un disque

monographique consacré au compositeur André Boucourechliev. Pour le label Lyrinx, il sortira au cours du 1^{er} trimestre 2002. Télémaque est aujourd'hui reconnu par les institutions comme « compagnie musicale », puisque cet ensemble s'ouvre aux autres domaines de l'art vivant : pour la danse et le théâtre, avec la création de *La Jeune fille aux mains d'argent* (musique de Raoul Lay, texte d'Olivier Py mis en scène par Catherine Marnas) et, pour le nouveau cirque, avec *Variété* de Mauricio Kagel (mis en scène par Bernard Kudlak, directeur du Cirque Plume). Ainsi, le MAC (galeries d'art contemporain de Marseille) accueille à nouveau l'Ensemble Télémaque pour des concerts originaux en relation avec les expositions. La diffusion de *Variété* et de *La Jeune Fille aux mains d'argent* au niveau national (festival du CIRIM à Nice, festival du GRAME à Lyon, cité de la musique de Paris, I.F.O.B, Thécife, Théâtre Jean Le Bleu à Manosque, Théâtre de la Passerelle à Gap ...) et dans différents lieux

internationaux (festival international de Coïmbra, Institut culturel français de Madrid...) offre à Télémaque de nouvelles perspectives pour les saisons à venir. L'Ensemble Télémaque est membre de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés (Fevis). Il reçoit le soutien du Conseil régional PACA, du Conseil général 13, de l'État (DRAC / PACA), de la Ville de Marseille, de la SPEDIDAM, du Fonds d'Action Sacem, de l'A.F.A.A et de l'Office de la culture de Marseille.

technique invitée

régie générale

Régis Kouzmine

création costumes

Nadia Genez

création lumières

Fabrice Crouzet

poursuite

Nicolas Burnier

technique

cité de la la musique

régie générale

Joël Simon

régie plateau

Jean-Marc Letang

régie lumières

Marc Gomez